

Chapitre 10

Sarabande

L'usage de la magie est une chose de l'esprit, et la puissance des sorts dépend de la force de volonté de l'utilisateur. De nombreuses techniques ont vu le jour à travers les âges pour renforcer la volonté de l'individu, ponctuellement ou durablement.

Les plus puissants Sortilèges de l'Histoire étaient pour la plupart des hommes et des femmes qui usaient de magie dite sanguine. Cette pratique consistait à se servir de sang pour canaliser la puissance requise dans le but de lancer un sort. Le sang n'a, en général, rien qui le prédispose à véhiculer les courants magiques — même s'il existe quelques espèces vivantes dont le sang est naturellement un puissant catalyseur — ; c'est son sacrifice qui constitue la preuve de la volonté du Sortilège. Il s'agit donc d'un processus d'auto-conviction : en se songeant prêt à sacrifier sa propre vie, l'on se convainc que sa volonté est inébranlable. Cette dernière s'en trouve donc renforcée.

Nombre de lanceurs de sorts ne disposaient point de la force d'esprit nécessaire pour consentir un tel sacrifice. Aussi, pour augmenter la puissance de leurs sorts, le sang utilisé était celui d'un volontaire : c'était par conséquent le pouvoir d'un autre qui alimentait le sort.

Le succès de la magie sanguine, lors de sa découverte, fut tel que moult individus grisés par le pouvoir tentèrent de conquérir leur ville, leur nation, ou le monde tout entier. Cette pratique fut donc très naturellement bannie et la recherche magique dans le sens de sa prévention hautement favorisée.

Il existe de nombreux substituts à la magie sanguine, bien que généralement moins efficaces ; le principe fondamental de ces techniques est systématiquement l'auto-conviction : conviction de sa propre force, conviction qu'un pouvoir supérieur est à l'œuvre à travers soi et ainsi de suite.

Certains usent de cartes à jouer, de bâtons, d'orbres de verre ou de dés, d'autres de cadavres, de mèches de cheveux ou d'ossements. Combattre dans une guerre est souvent une excellente occasion pour un Sortilège de voir la puissance de sa magie considérablement accrue par sa volonté de rester en vie. Enfin, les armes runiques constituent généralement un excellent focalisateur, en particulier lorsqu'elles sont elles-mêmes liées à un domaine de magie, même partiel. On pourra ici penser à Kelevvyr et sa liaison à la magie du feu.

Étude de la magie, A. l. P.

Luktyr et Kanpeki visitent les ruines, épisode... trois ? quatre ? Satané auteur. Bref.

Comme l'aura deviné le lecteur, nos deux jeunes aventuriers préférés s'étaient rendus derechef dans les fameuses ruines où Kymae'Râ avait fait une découverte qui obnubilait assez Luktyr pour qu'il persistât aussi longtemps dans cette entreprise et cette phrase est trop longue.

Kanpeki profitait pleinement de cette visite-là. Lorsqu'il se concentrait, l'esprit de son compagnon de voyage produisait de douces musiques d'origines variées. Ces musiques étaient transmises à la jeune fille par le fait du lien que Luktyr avait créé pour protéger conjointement leurs deux esprits de l'influence perverse de ces lieux. C'était là une forme d'intimité qui la ravissait. Et comme elle y songeait, elle se demanda si lui recevait ses pensées. **Cette** pensée-là en particulier. Avait-il perçu, en une occasion où l'autre, l'émoi profond qui la prenait lorsqu'elle se trouvait à ses côtés ? Percevait-il sa joie d'être seule avec lui et d'ouïr sa musique ?

Si tel était le cas, elle appréciait qu'il ne dît rien à ce propos. Elle demeurait incertaine de savoir ce qu'elle ressentait véritablement et désirait démêler ses pensées seule. *Ce que je ressens ou ce que je veux ?* s'interrogeait-elle alors. *Et quand démêlerai-je mes pensées si je persiste à être sur ses talons au lieu de méditer ?* Ces questions ne l'affectaient plus guère. Elle les voyait comme de lointains réflexes d'une Kanpeki qui redoutait de voir où ses pensées la mèneraient. Luktyr l'accompagnait. Luktyr Ulcermi, qui avait survécu à l'Assassin Impérial du Frak'sion. Luktyr le Parjure, qui avait appris la magie au nez et à la barbe d'un gouvernement qui l'eût tué à vue s'il avait su son identité. Luktyr le Mage-guerrier, qui avait partagé ses défenses télépathiques de sorte qu'elle puisse l'accompagner dans ses investigations. Que craindre avec lui ?

La Pôméenne tâta son propre poul. Était-il étrange qu'une telle sportive vît son cœur battre à tout rompre sans même qu'elle eût à fournir un autre effort que scruter ce garçon !

Il tourna la tête vers elle ; elle détourna la sienne, encore incapable de soutenir toute la dureté et la haine que contenait son regard et qui gâchait, au fond, le perfection du tableau qu'elle s'était dressé jusque là.

« J'ai trouvé, déclara-t-il. Un portail. Ici. »

De la main droite, il invita la jeune fille à passer. Elle enjamba une marche, descendit vers une arche couverte de runes et de signes cabalistiques et eut la surprise de subir un aveuglement d'origine solaire.

Sa vue recouvrée, elle examina à loisir ses environs. Des ruines. De belles ruines vert pâle, couvertes d'algues et de lianes. Les pierres subissaient l'érosion avec une dignité singulière et les colonnes qui survivaient tant bien que mal çà et là se dressaient avec un air qui proclamaient qu'elles résisteraient encore longtemps¹.

Kanpeki — et Luktyr qui venait de la rejoindre — se situait à mi-chemin d'une succession de larges marches² qui dénivelaient peu mais s'étendaient loin.

Alors ils gravirent ces marches. Ils y passèrent une heure, puis deux, et lorsqu'ils parvinrent au sommet, il aperçurent un homme blessé. Un homme relativement petit, aux cheveux longs, noirs et raides. Ses yeux noirs en amandes et son souffle lourd trahissaient une fatigue intense. Sa bure oranger était tailladée de toute part, imbibée de son sang, et il s'appuyait piteusement sur sa lance pour se maintenir en station debout.

Cette lance... commença Kanpeki en pensée. *C'est... c'est celle de...*

« Egzyl, » gronda Luktyr en s'avançant vers l'homme.

L'Assassin Impérial en pitoyable état les repéra. Sa réaction fut instantanée : il invoqua le sabre désormais bien connu de sa disciple Elisa et se téléporta les dieux seuls savaient où.

« Ai-je besoin de formuler la question que je brûle de te poser ? questionna Kanpeki.

— Cela n'a très probablement rien d'une coïncidence.

— Et ma question suivante ?

— J'ignore ce qui a pu le mettre dans cet état.

1. Force est toutefois de reconnaître que tentures et tapis faisaient moins les fiers.

2. C'est en écrivant « succession de marches » plutôt qu'« escalier » que l'on fait croire à quelque chose de spécial.

— Tu lis dans mes pensées, Luk.

— Jamais.

— C'était une métaphore.

— Certes. »

« *Certes ?* » *Quelle réponse est-ce là ?* s'étonna la jeune religieuse. « *Certes* » comme dans « *j'avais bien compris et n'ai répondu ainsi que pour te faire marcher* » ou plutôt « *cause toujours ; j'ai mieux à faire* » ?

Hé, attends-moi !

Le guerrier transfuge se dirigeait vers un portique imposant. Il s'apprêtait à toucher le battant lorsqu'une voix retentit. Cette voix évoquait infailliblement celle que l'on aurait attribué à un ourson en peluche chaleureux et bien en chair. Malgré cela, elle disait :

« Cette zone est interdite aux touristes. Veuillez revenir sur vos pas sous peine de châtiments corporels potentiellement létaux. »

Luktyr se considérait vraisemblablement comme autre chose qu'un touriste : il poursuivit son mouvement. Ce fut au moment où le contact se fit entre ses doigts et la porte qu'un Homoda³ fit son apparition. Il était petit — moins toutefois que Kanpeki — et brandissait un bâton de bambou pour éloigner ce garçon aux yeux monochromes qui désobéissait aux voix désincarnées.

« Oh, c'est vous !

— Vous... nous connaissez-vous ? s'étonna Kanpeki.

— Non. Mais vous êtes clairement vous. »

Un silence consterné déboula avec hâte. Il repartit aussi sec.

« Halte là, jeune impertinent ! » s'exclama alors le nouveau venu.

Malgré son gabarit, sa voix et son aspect de petite chose poilue et bouffie discréditaient grandement son propos. Kanpeki se sentait incapable de croire que cette créature pût représenter la moindre menace.

« Je suis Ti-Bô « Arme Lucide », le Gardien Tribal du Temple de Tybhaal ; quel objectif poursuivez-vous en ce lieu sacré ?

— Tybhaal ?

3. Un croisement entre un homme et un panda. Les Homodas résultent d'une expérience scientifique sous le règne d'Arkion qui visait à créer un combattant idéal en mêlant l'intelligence et la créativité humaine à la force et l'immunité magique des pandas. Hélas, les Homodas ainsi créés s'avérèrent doux et pacifiques et n'ont rien conservé de la résistance magique de leurs ancêtres primitifs. Il faut, en outre, éviter de confondre les Homodas avec les hommes-pandas du Zô, qui proviennent d'un croisement naturel.

— Tybhaal, le Chuteur, le Joueur, le Politicien, Dieu des lois de la physique, des probabilités et des arguments ratés. C'est l'une des plus anciennes déités de votre panthéon, jeune demoiselle.

— Ma foi... je suis plutôt spécialiste de Pôm, à dire le vrai.

— Aaaaah, Pôm ! »

La morphologie de Ti-Bô était peu coutumière à Kanpeki, si bien qu'elle ne put déterminer s'il avait prononcé ce nom avec révérence ou mépris. Toujours optimiste, elle décida par défaut que l'intention n'avait point été mauvaise et tenta donc d'engager la conversation :

« Comment ce rôle de gardien vous a-t-il échoué ? Une passation traditionnelle ? Un devoir de famille ?

— Je suis **le** Gardien Tribal du Temple de Tybhaal et non **un** Gardien. J'ai gardé, je garde et garderai ce temple toujours seul.

— Oh ? Comment ce rôle vous a-t-il échoué s'il n'y avait aucun gardien avant ? »

L'homoda soupira. D'un geste de la main, il proposa à ses visiteurs de le suivre.

« Ce rôle m'a échoué quand le temple a été construit. On m'a dit « tu garderas le temple et ne laisseras personne profiter de tes ruffes, sans quoi tout l'équilibre géopolitique et démographique du monde sera menacé à tout jamais ! ». J'ai répondu « yep ». »

— Donc cet aspect de ruine a été réalisé à dessein ? poursuivit Kanpeki. Une bâtisse aussi solide n'en vient point à un pareil état en... en... combien d'années vivent ceux de votre peuple ?

— En moyenne ? Une infinité d'années, s'amusa Ti Bô. Retirez les immortels du calcul et l'on descend à deux siècles. »

Par son mutisme soudain, Kanpeki invoqua à l'insu de tous un énième de ces silences qui n'ont de cesse d'envahir ce récit. Puis, cependant qu'ils pénétraient ensemble dans une pièce d'eau en le centre de laquelle une table siégeait, elle s'exclama :

« Vous êtes immortel !

— À la bonne heure ! rétorqua-t-il joyeusement.

— Mais alors depuis combien de temps êtes-vous là ? s'enquit la jeune fille en mordant dans un l'un des fruits qui trônaient sur la table.

— Je suis ici depuis trois millénaires, six siècles, huit décennies, cinq années, huit mois, deux semaines, trois jours, treize heures, quarante-deux minutes et deux secondes. Trois. Quatre. Cinq.

— Pourquoi ne point dire simplement cela en années, jours et heures plutôt que cette décomposition fastidieuse ?

— Est-ce qu'au lieu de dire « dix-sept mille trois cent vingt-quatre », tu dirais « mille sept cent trente-deux dizaines et quatre » ?

— Ma foi... non. »

Luktyr chassa prestement le nouveau silence qui désirait s'installer pour déclarer qu'il leur faudrait bientôt partir.

« Letruqq sera bientôt présent au point de rendez-vous et nous avons un long chemin à faire.

— Je puis vous y envoyer instantanément, proposa Ti Bô. Après tout, je dispose de toutes les capacités nécessaires pour renvoyer les indésirables d'où ils viennent.

— Fort bien, alors.

— Dites-moi simplement par quel portail vous êtes arrivés et je vous y matérialiserai.

— Nous étions dans la partie sud-ouest du monde, non loin du milieu selon l'axe nord-sud. Approximativement au premier quart sur l'axe ouest-est. »

Et sur ces mots, le Parjure et sa Pôméenne d'amie reparurent en leur lieu de départ comme par magie⁴.



Dans une grotte inconnue, un groupe de six Sortilèges d'élite luttait contre la panique.

« Je pense que l'homme qui nous a capturés **est** le démon que nous cherchions.

— Pour ma part, j'en doute.

— Comment aurait-il pu nous vaincre si aisément sans cela ? Il a répliqué comme s'il savait ce que nous allions faire.

— Ce pourrait être l'un de ces Sortilèges immortels que l'on ne voit jamais. Cela expliquerait sa connaissance de nos protocoles d'action — donc le savoir qu'il avait de la manière dont nous allions agir — aussi bien que sa puissance, due à plusieurs siècles d'expérience.

4. Et pour cause...

— Et le fait qu'il confère avec une lame. S'il était un démon, il n'aurait aucun besoin de cet artifice pour communiquer avec les siens.

— Peut-être souhaite-t-il faire illusion. Pourquoi communiquer avec les siens en notre présence, de toute façon ?

— Que lui importe ? Il parle si bas que nous n'oyons rien.

— Ne pouvons-nous amplifier nos sens ?

— Non. Notre cellule l'empêche.

— Que sort complexe que celui qui empêche l'usage de la magie tout en nous permettant d'invoquer nos lits et notre nourriture !

— Deux cerveaux et plusieurs décennies de travail furent nécessaires pour élaborer cette cellule, » fit la voix haïe dans leur dos.

Tous six se retournèrent de concert.

« Je doute que nous ayons couvert toutes les tentatives d'évasion possibles. En cherchant bien, vous devriez pouvoir trouver un moyen de sortir.

— Pourquoi nous donner cette information ?

— L'espoir possède d'intéressantes capacités curatives pour les esprits menacés par la dépression ou la folie.

— Vous nous pensez donc incapables de nous extraire de cet endroit ?

— Je vous en crois capables. »

La méfiance qui régnait alors donna naissance à un silence. Un gros bébé silence qui mit un peu de temps à s'éclipser.

« Je n'ai, par ailleurs, rien d'un démon, reprit le geôlier. Et je ne communique avec aucun d'entre eux.

— Avec des diables, alors ? ou des anges ?

— Rien de tout cela.

— Des créatures élémentaires ? Des immortels de notre monde ?

— Non plus.

— Alors quoi ?

— Et comment connaissez-vous si bien la manière dont nous fonctionnons ?

— Qui êtes-vous ?

— Quel but poursuivez-vous ? »

Ce flot de questions achevé, le ravisseur contempla brièvement le bébé silence précédemment né qui était revenu pour s'épanouir gaiement sous son regard. Puis il se détourna et repartit sans mot dire.

« Un dernier conseil. Votre groupe ne compte qu'une femme pour cinq hommes.

Tâchez de savoir...

Ses derniers mots se perdirent dans la distance.

Alors les captifs se mirent en branle sans se soucier de ses paroles.

« Nous avons une chance, a-t-il dit ! Nous devons rechercher tous les moyens possibles pour nous échapper. Les moyens les plus subtils, les plus inattendus. L'un d'eux fonctionnera !

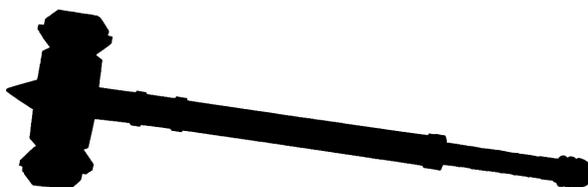
— Es-tu bien certain de vouloir prendre ses paroles au sérieux ? Je pense qu'il se joue de nous.

— Et pourquoi cela ? Après tout, la prison dont il est impossible de s'échapper n'est qu'une utopie. S'il suppose que nous partons de ce principe, il ne perd rien à nous le dire.

— Oui mais... nous avons déjà essayé tant de choses...

— Cesse de te lamenter et cherche. Il faut également que l'un de nous parvienne à comprendre la logique générale du sort inhibiteur. Quelles sont les actions permises ? Comment le sort les identifie-t-il ? »

Et sur ce regain de motivation, le petit groupe de Sortilèges d'élite reprit ses tentatives d'évasion.



Un petit groupe hétéroclite gravissait une protubérance de type colline. Ses membres se comptaient au nombre de dix : un jeune homme en noir aux yeux monochromes de la même couleur⁵, un grand homme en armure noire, une jeune femme aux cheveux extrêmement longs dont les mains et les pieds n'arboraient que trois doigts et dont les tibias étaient courbes, une autre jeune femme dont la peau violacée était tatouée, un monstrueux humanoïde jaune et cornu, deux silhouettes encapuchonnées et trois archers parfaitement quelconques.

Parvenue au sommet du relief sur lequel elle évoluait, cette unité d'élite de la nation des hors-la-loi découvrit...

Un village.

À leurs pieds, la progression du relief cessait de manière abrupte ; que l'un d'eux fit un pas de plus et le malheureux entamerait une chute libre de plus de cent pieds.

5. Que le lecteur pinailleur s'épargne la peine de me le dire : « Le noir, c'est pô une couleur ! »

Le groupe cessa son mouvement pendant quelques secondes pour laisser le temps à Luktyr de projeter son esprit vers les habitations lointaines. Tous purent voir la tour de guet centrale — faite de bois et de pierre mal assemblés — les basses habitations qui la cernaient — faites de beaucoup de bois également — et les quelques villageois insouciants qui vaquaient à leurs occupations quotidiennes.

L'esprit de Luktyr revint vers son corps ; sur le chemin, il repéra les gardes du village — onze en tout. Cela était bon : les habitants avaient été prévenus d'une attaque imminente ; ceux qui restaient au village l'avaient fait de leur plein gré et non par ignorance du danger.

Khop, le monstrueux humanoïde jaune, plongea. L'un des lanceurs de sorts usa de sa magie pour ralentir sa chute. À son atterrissage, cette créature épouvantable hurla son défi à la garde du village et pleins poumons. C'était un cri de rage pure, un son inarticulé qui exprimait une colère indicible ainsi qu'un furieux désir de défoncer des crânes. Luktyr poursuivait la transmission de pensées pour les autres, restés en haut.

Les combattants du hameau se regroupèrent autour de la chose.

« Qu'est-ce que c'est ? fit l'un, abasourdi.

— Ç'a une forme vaguement humaine, observa un autre, lui aussi effaré par la vision.

— Ç'a surtout l'air armé et dangereux ! s'affola un troisième. Vous avez vu la taille de cette lame ?

— C'est *cela* qui devait supposément nous assaillir aujourd'hui ?

— Tuons-le !

— Tuons-le !

— Ouais, tuons-le ! »

À ces mots, Khop montra ses dents et gronda.

« Je suis UNE **FEMME** ! » hurla-t-elle si fort que les arbres tremblèrent. Un hérisson prit la fuite précipitamment.

Et un garde mourut, son crâne réduit en chair à pâté sanguinolente par un coup de poing magistral. Fussions-nous dans un dessin animé pour enfant, il eût atteint le stade d'évolution du bernard-l'ermite où seuls les pieds dépassent du casque.

Ce meurtre avait été accompli avec une vitesse sidérante. Malgré la distance qui l'avait séparée de sa victime, Khop avait pu asséner son coup avant même qu'il ne réagît à la menace. En outre, elle parut calmée par cet acte barbare.

« Vous aurez compris, très chers, que cette méprise m'a mise hors de moi. La colère m'a soumise et la vie de votre ami, je l'ai ainsi prise car j'agis ainsi sous le coup de son emprise. »

Ces vers achevés, elle se mit à danser.

Atterrés par ce comportement, les défenseurs ignorèrent quelle réaction manifester. Ils se rassemblèrent pour se concerter... et la lame de Khop vint sur eux. Cinq hommes moururent par cette seule attaque, coupés en deux.

Les autres chargèrent. Ils se défendirent quelques instants ; la puissance brute et la célérité inhumaine de Khop ne leur laissa guère de chance. Le dernier survivant, un peu plus habile que les autres, eut la chance de découvrir que la peau du monstre valait la meilleure des armures. L'énorme bras nu de Khop avait paré son acier sans subir le moindre dommage ; l'autre main, armée, monta vers le ciel pour trancher l'homme à la verticale. Il décolla du sol et ses deux moitiés retombèrent un peu plus loin, séparées par quelques pieds de distance.

En haut, bien que Luktyr eût cessé la transmission télépathique pour elle, Kanpeki vomit.

On la laissa là avec le Sortilège qui avait déjà joué son rôle pendant que les autres rejoignirent Khop au sol. Sous les ordres de Theras, les trois archers se préparèrent à décocher leurs flèches vers les lointaines résidences paysannes.

Huit secondes passèrent avant que le bras du Seigneur Bandit ne s'abaissât pour donner le signal de tir. Le second lanceur de sort, qui n'avait encore rien accompli, fit appel à son art occulte pour mettre le feu aux flèches cependant que Luktyr usait du sien pour porter les projectiles plus loin.

Les trois traits se plantèrent dans la tour de guet.

Une poignée d'instants difficilement mesurables s'écoula. Theras s'apprêtait à demander à son homme pourquoi le feu ne se répandait point lorsque l'incendie démarra pour de bon.

Et bientôt, dans le lointain, on put ouïr les cris des villageois qui avaient choisi de rester malgré la menace qui pesait sur eux.



La caméra tombe. Elle tombe toujours plus vite jusqu'à n'être plus qu'à maigre distance du sol et s'immobilise soudain pour révéler le théâtre d'une nouvelle bataille.

La caméra fait un gros plan sur le chef des troupes occidentales. Brun, droit et fier, il s'agit de Visseyre Ulcermi, fils unique de feu Morgrim. À vingt-trois ans, Visseyre est le plus jeune individu de toute l'armée du Frak'sion et de ses alliés à avoir reçu le commandement d'une unité.

La caméra fait ensuite un gros plan sur le meneur de l'opposition. Petit mais adroit et vif, l'homme se nomme Qanseyre de la famille Bassil Del'Abo, neveu de l'éminent Maître des Expérimentations Qikung Unya. À trente-quatre ans, ce blond délavé est considéré comme l'un des stratèges les plus retors du Maht Rys.

La caméra revient de l'autre côté et s'éloigne pour faire entrer dans le champ de vision du spectateur les troupes qui s'alignent dans le dos d'Ulcermi. Des archers, de la cavalerie légère. Les plus grands et les plus agiles des Frak'sionnaires. Des troupes rapides pour une frappe instantanée ; dans cette bataille, le Frak'sion entend harceler l'ennemi. L'objectif n'est point la victoire ; seulement d'occuper ces troupes ennemies pour les empêcher d'envoyer des renforts au sud, où le Maht Rys sera bientôt débordé par une convergence audacieuse des ressources occidentales.

La caméra retourne sur le versant Maht Ryssiell d'un lieu qui ne tardera plus à être jonché d'os et de sang. Elle s'éloigne de Qanseyre et nous montre des troupes hétéroclites composées de Sortilèges, de Vampires du Bathory, de Nomades du sud — ressortissants du Mont Geôle — et des Zoyans du Wir⁶. Des troupes rapides destinées à être déployées prestement sur d'autres lieux de batailles. L'objectif de Qanseyre consiste donc à se débarrasser aussi vite que possible de l'agresseur à fin d'assurer la disponibilité de ses hommes.

Et c'est ainsi... que ce narrateur prend conscience qu'il a changé son système des temps pour parler au présent, ce qui constitue un impair qu'il était décidé à éviter. Il s'en va corriger cet écueil dans l'instant, non sans ronchonner sous le joug de son côté franchouillard.

Ce fut ainsi, disait-il, que démarra l'une des batailles les plus importantes de cette guerre. Elle s'avéra également très silencieuse. Les manieurs de magie psalmodiaient doucement leurs sorts. Les Frak'sionnaires disciplinés agissaient en silence, sans cri superflu. Les vampires, sans bruit, se projetaient d'un ou deux coup(s) d'ailes sur leurs victimes et déchiraient leurs chairs à coups de crocs et de griffes. Presque aucune arme ne rencontra de métal, sinon les flèches qui traversaient discrètement⁷ les armures ennemies.

6. Prononcez « ouïr », sinon c'est moins rigolo.

7. Mais non moins mortellement.

Au milieu de ce calme plat — à l'échelle relative d'une bataille de moyenne envergure —, Visseyre Ulcermi prit conscience — outre le fait qu'il faisait extrêmement chaud — qu'il avait commis une erreur : le flanc nord-est présentait un terrain plus accidenté qu'il ne l'avait anticipé, or ses hommes à cet endroit étaient, pour la plupart, montés à cheval. Ils offraient donc des cibles plus larges qu'un homme à pied sans pouvoir faire usage de leur meilleure vitesse, ce qui laissait aux combattants à distance de l'ennemi tout le loisir de les pilonner gaiment et aux vampires capables de voler l'occasion d'effectuer des frappes précises sur les éléments dangereux.

Le neveu de Draun délégua donc le commandement à ses meilleurs sous-officiers et s'élança dans la direction idoine. Cette décision fut motivée non point, comme souvent, par un élan d'héroïsme malvenu et contraire à toute notion de stratégie mais par le désir de se focaliser sur cette zone : en courant vers elle, il améliorerait sa connaissance de la situation dans son ensemble et pourrait donc, en parvenant sur les lieux, donner les ordres les mieux adaptés à la situation. Son analyse l'amena à la conclusion qu'il n'y avait aucun ordre à donner : faire reculer ses hommes serait désastreux, ordonner une attaque frontale serait encore pire et séparer les hommes n'aboutirait qu'à les entasser en groupes vulnérables à des sorts de zone. Ce qu'il leur fallait, c'était un homme en soutien qui éliminait systématiquement les cibles prioritaires. *Comme c'est ironique*, songea Visseyre avec amusement.

Il traversa donc les rangs alliés et ennemis après avoir invoqué son arme, *Tzoumo*, un sac de petits morceaux de métal diabolique manipulables par la pensée. Il n'usa que d'un morceau : l'exercice était complexe et il se devait de rester attentif aux menaces sur sa vie ainsi qu'à la tournure de la bataille.

Le métal vola sous le commandement silencieux de Visseyre et perfora crânes et torsos. Trop petit et trop rapide pour être repéré par qui ne s'attendait à rien, aucun obstacle ne s'opposa à lui. Le guerrier poursuivit son œuvre morbide tout en se déplaçant. Le long de la ligne concernée, ses hommes reprenaient progressivement le dessus.

Et lorsqu'il se jugea satisfait de son travail — après une trentaine de victimes — il hurla la joie que lui apportait ce triomphe :

« Ha ! Contemplez l'adresse de Visseyre Ulcermi ! s'égosilla-t-il avec un relent de cette rancœur qu'il nourrissait à l'égard de son cousin Luktyr. Voyez la véritable valeur de l'élite Frak'sionnaire ! »

Comme prévu, il obtint l'attention de plusieurs soldats ennemis. Il plongea de côté pour éviter leurs offensives et projeta trois de ses shrapnels vers les insolents.

« Ha ! Ridicule ! Vous êtes tous si mauvais ! »

Nouvelle offensive traîtresse. Nouvelle victime.

« Êtes-vous donc tous nouveaux dans le métier de la guerre ? N'ai-je à faire qu'à de la bleusaille ? Je pourrais tous vous vaincre à moi seul ! »

Pris de la fièvre du jeune vainqueur, il se mit en tête de prouver son propos et en devoir de courir au beau milieu des troupes ennemies, enfermé dans un nuage de ses lames minuscules.

Il se heurta à un obstacle invisible et fut soulevé de terre puis projeté au loin ; il manipula son métal de sorte à ralentir son mouvement et atterrir dans une sphère métallique, puis il se dirigea vers le lieu d'où il venait.

Et Qanseyre et Visseyre... se rencontrèrent.

Ils ne s'encombrèrent point des présentations traditionnelles : le Frak'sionnaire se fit une épée et un bouclier de ses fragments volants et chargea l'autre. L'autre esquiva. Une fois. Deux fois, trois fois.

Il use de sa magie pour améliorer ses capacités physiques, comprit l'occidental. Alors il sépara ses armes et disposa les morceaux autour de son rival du moment, puis leur intima de se regrouper au centre du globe ainsi formé. Son opposant répondit avec une violente bourrasque qui émana de lui-même, ce qui repoussa les menus objets qui le menaçaient de toutes parts.

Qanseyre usa de télékinésie pour s'emparer d'un sabre qui gisait non loin. Ostensiblement, il y instilla sa magie pour que la lame en exhalât flammes et décharges électriques. Puis il chargea, plus vite qu'un Maht Ryssiel lambda aurait dû en être capable.

Loin de Qanseyre et Visseyre, au nord-ouest de la Rupture, un très grand homme venait de se lever. Il portait une superbe armure d'or et d'argent, ses blonds cheveux étaient mi-longs et son visage taillé à la serpe pouvait se targuer d'un regard froid. Sa senestre manquait à l'appel.

Tandis qu'il marchait, sa longue cape blanche et dorée⁸ voletait dans son dos en accompagnant le mouvement de l'arme qui battait son côté.

L'arme en question était par ailleurs unique. Une lame courbe sur presque toute sa longueur mais anguleuse sur la fin. Une forme générale de sabre mais munie de deux tranchants. Une longueur digne d'une arme à deux mains mais disposant d'une poignée trop courte pour cet usage.

L'arme en question, cet homme la dégaina.

Et il commença de clignoter.

8. Ou bleu et noire, en fait. Difficile à dire.

Sur le champ de bataille lointain où Qanseyre et Visseyre s'opposaient, Le silence tout relatif qui avait régné jusqu'à ce moment s'amplifia soudain. Hommes et femmes cessaient soudain de combattre pour observer un phénomène inédit : un homme, un très grand homme, apparaissait et disparaissait en successions rapides au beau milieu du massacre.

La fréquence du clignotement diminuait... diminuait...

Puis il fut là.

Et s'élança soudain parmi les rangs, découpant, brûlant et broyant hommes et femmes des deux camps. Une défense hasardeuse fit mine de s'organiser de chaque côté mais le nouveau venu pénétrait armures et boucliers, barrières magiques et parois de métal d'autres mondes sans même avoir la décence de faire croire qu'il s'en souciait.

Malgré le conflit qui faisait rage quelques instants auparavant, l'arrivée de cet homme seul avait quintuplé le taux de mortalité dans cette région particulière du monde.

Il se mouvait avec aisance et prestesse, esquivant sans peine flèches, carreaux, boules de feu et traits de foudre. Il provoquait des explosions et invoquait des piliers de flammes gigantesques d'un claquement de doigt. Et lorsqu'il faisait un bond, même ses pieds tiraient des éclairs avec une précision inattendue.

« Heh, » fit seulement Visseyre.

Qanseyre, plus analytique, marmonnait très vite dans sa barbe.

« Nécessite l'assistance des guerriers, maugréa-t-il à l'adresse de son ennemi avant de se parler à lui-même derechef. Bonsigneoumauvaissigne ?

— Tu l'as dit ! Viens donc combattre à mes côtés, pauvre fou !

— Attribuelafolieàquianalyselasiennne. Hm. Mauvaissigne. »

Et sur ces mots encourageants, Qanseyre et Visseyre s'en allèrent à la rencontre de l'inconnu.

Le second avait rapatrié tout son métal démoniaque pour s'en faire deux lames qu'il manipulait avec adresse et télékinésie. Dans le même temps, le premier accroissait les capacités physiques du combattant à un niveau presque égal à celui du vidangeur des champs de bataille.

Ainsi Visseyre parvenait, malgré la vitesse proprement inhumaine de son nouvel opposant, à parer chaque assaut qui le visait. Mieux : malgré l'effort soutenu qu'il devait fournir pour maintenir le guerrier à ce niveau, Qanseyre parvenait à l'occasion à placer un obstacle sur la trajectoire de l'acier adverse, ce qui ouvrait sa garde un court instant de sorte que Visseyre pouvait tenter une estocade.

Hélas, ces occasions demeuraient trop peu nombreuses pour être efficaces. Le géant bénéficiait probablement d'une défense magique qui le protégeait des quelques coups que l'Ulcermi lui portait et n'avait à s'inquiéter d'aucune menace le reste du temps.

Son moignon gauche, libre, ne cessait de bombarder les troupes de sorts mortels. Il ne faisait preuve d'aucune retenue : outre les éternels classiques — feu, glace et foudre —, il attaquait également par des moyens interdits par les lois du Maht Rys : des cœurs étaient arrachés des torses, des poumons explosaient, des bras se sérapaient des corps. Des hommes devenaient fous et se retournaient contre leurs camarades. Des arbres poussaient inopinément dans des estomacs.

« guerrier ! lança Qanseyre en prenant soin d'articuler avec une lenteur toute relative. Il nous faut tenter autre chose ! Penses-tu pouvoir tenir quelques secondes sans ma précieuse assistance ?

— Quelques secondes ? s'offensa Visseyre. Pour quel diable de paysan me prends-tu ? Je peux tenir plusieurs secondes s'il le faut ! Voire même une poignée de secondes !

— Tâche de survivre ! »

Les « quelques secondes » qui suivirent furent les plus intenses et les plus longues qu'avait connues le cousin de Luktyr. Un doute insidieux l'envahit à propos de sa supposée capacité à survivre plus de « quelques secondes » face à cet adversaire.

Puis sa force et sa vitesse reparurent comme elles l'avaient quitté. Il était toujours pressé par l'autre et contraint de rester sur la défensive mais rasséréiné par la pensée que son allié imprévu avait accompli quelque chose pendant cette pause.

Soudain, l'agresseur chancela.

La surprise fut assez immense pour que même le fougueux Visseyre interrompît le combat.

« Pourfends-le, diable de sot stupide ! » hurla Qanseyre dans le lointain.

Un regard rapide dans sa direction révéla que le neveu de Qikung Unya Bassil Del'Abo avait rassemblé ce qui restait de ses manieurs de magie. Tous avaient concentré leurs efforts dans une attaque unique et puissante.

Trop tard, le Frak'sionnaire attaqua. Le combat reprit son cours, puis l'autre trébucha à nouveau. Cette fois, Visseyre s'élança pour profiter de cette opportunité. Les plaies qu'il fit apparaître sur le corps de son ennemi le décurent. *Si c'est là tout ce que peuvent faire un guerrier d'élite et ce tas de Sortilèges...*

« Ne pouvez-vous... point l'encager ? s'égosilla-t-il à l'adresse de son soutien à distance.

— Le restreindre assez demande davantage de puissance que nous n'en avons ! Il est **nécessaire** que nous le neutralisions en une frappe ! »

Heh. Eh bien enseigne-moi par quel miracle un tel exploit serait possible, très cher.

« À moi, mes guerriers ! appela-t-il en ravalant enfin son désir d'en découdre seul. Tous sur lui ! »

Mais au moment où les premières lames s'abattirent à l'endroit où se tenait l'invincible, celui-là entreprit de cligner comme il l'avait fait à son arrivée. Les assauts lui passèrent au travers.

« Reculez ! Reculez sans le quitter des yeux ! »

Visseyre obéit à son ordre pour rejoindre Qanseyre.

« Pourquoi a-t-il dit de ne point le perdre de vue ? s'interrogeait ce dernier. Après tout, c'est de ce comportement qu'il apparaît capable de se mouvoir dans l'espace, ce qui signifie que nous allons fatalement le perdre de vue. Hmmmm... bon signe ou mauvais signe ?

— Je dois reconnaître que cela se tient, concéda Visseyre avant de se tourner vers son interlocuteur. Que proposez-vous, vous qui êtes adepte... »

La lame énorme de l'inconnu lui passa au travers du corps.

« Mauvais signe, » conjectura Qanseyre avant de subir le même sort.

Néanmoins, tandis que l'obscurité de l'inconscience s'emparait d'eux, une silhouette rouge et pantagruélique apparut entre le puissant ennemi et ses victimes. Le son d'un poing qui s'abat sur une joue retentit, et le meurtrier en série vola et tomba au sol.

« Toi ! s'exclama-t-il en se relevant.

— Salutations, très cher, répondit le rouge avec ironie.

— As-tu bien conscience que ton intervention ne change rien ? »

Le rouge répondit avec un rire de père Noël psychopathe :

« Ho ho hoo ! Comme tu te méprends.

— Ah oui ? Et que comptes-tu donc faire ? Les prendre avec toi et leur expliquer la situation ?

— Heh heh heh. Bonne idée. Après tout, mon peuple est connu pour être imprévisible.

— Ton peuple... Pah !

— Eh, quoi ? N'as-tu plus d'invective pour moi, toi qui tues les tiens ? Ne désires-tu point m'occire à l'instant ? Qu'espères-tu ? Viens ! Je t'attends. »

Silence.

« Heh. Toi et ton maître êtes d'insondables couards. Eh bien, tant pis. Je remporte donc mon trophée sans coup férir. Adieu, alors. Et à la prochaine ! »
Le lecteur insérera de lui-même la transcription d'un rire démoniaque.



« Pourquoi m'avoir emmenée ? »

C'était la voix de Kanpeki, où l'on sentait sourdre la colère et l'indignation. Elle venait de pénétrer dans les quartiers⁹ de Luktyr en espérant le surprendre par sa brusquerie.

Il leva posément les yeux de son livre, la contempla en silence quelques secondes, et rétorqua :

« Theras avait bien spécifié que nous n'aurions point-...

— Vous auriez dû me décourager de venir, m'en empêcher, même ! Ou tout du moins m'expliquer ce qui avait été prévu !

— Je ne m'oppose jamais à l'insistance.

— Vraiment ? Tu préfères donc me voir vomir tripes et boyaux sous le coup de ce spectacle abominable et subir ensuite cette discussion que m'imposer de rester à l'abri de ces horreurs ?

— À l'abri et nageant dans une rancœur qui aurait conduit à un échange similaire. Oui, je préfère cela.

— Rancunière, moi ? Rancunière envers qui cherche à me protéger ?

— Rancunière envers qui impose des contraintes malvenues.

— Et qu'est-ce donc, ce qui te prouve que je le prendrrr-... »

Elle s'interrompt en songeant au caractère ambigu de celle qu'elle s'était apprêtée à dire.

Et qu'est-ce donc, ce qui te prouve que je le prendrais mal ? Mais quel genre de sottise affirmerait qu'elle apprécie que l'on lui impose des contraintes ?

« Et à quoi cela nous a-t-il avancé ? rebondit-elle en s'asseyant. Qu'avons-nous gagné en rasant ce village ?

— La ligne de front est relativement proche de notre position actuelle ; ils auront probablement repéré l'incendie. Par peur d'être assaillis par derrière, les Maht Ryssiels devront reculer pour inspecter l'endroit, ce qui ouvrira la ligne de front.

— Ne pouvait-on la contourner ?

9. Rappelons à tout hasard que les bandits disposent d'un fortin portable.

— Elle s'étend sur une longueur immense.

— Et alors ?

— Et alors nombreux sont ceux qui s'accordent à dire que plus une guerre s'achève vite, moins le monde en souffre.

— Tu te soucies donc des souffrances du monde ? Est-ce là ta véritable motivation pour participer à cette guerre ?

— Non. C'est la tienne. »

*La tienne... La tienne... La tienne... La tienne... La tienne...*¹⁰ Pendant un moment, Kanpeki songea seulement que quelque chose clochait. Puis elle réalisa que jamais auparavant Luktyr ne s'était directement adressé à ses interlocuteurs. « Tu », « vous », « ton », « votre » : tout autant de vocables dont il n'avait jamais usé. Pourquoi se mettait-il à la tutoyer tout d'un coup ? Que devait-elle y voir ? Était-ce là une forme d'intimité pour lui ? Que devait-elle faire ? Que devait-elle dire ?

Peut-être... peut-être n'a-t-il tout simplement trouvé aucune alternative pour exprimer son idée ? Oui, ce doit être cela. Il n'a aucun autre moyen de dire cela. Je me fais des idées, il a probablement usé de ces formules en diverses occasions. Et pourtant... En temps normal, il se serait contenté de répondre « Non. »... non ? Pourquoi a-t-il éprouvé le besoin de spécifier ?

« Je doute d'être la seule, avança-t-elle prudemment.

— En cherchant bien, on doit pouvoir en trouver d'autres, effectivement. »

Son cynisme s'étend-il donc si loin ?

« Jugerais-tu autant d'inconnus sur la base de ton expérience avec la « crème » de la société Frak'sionnaire ?

— Il n'y a aucun rapport. Je suis dans cette guerre car j'ai fait le choix conscient et volontaire d'y participer. Les soldats des nations concernées y participent car leur souverain l'a ordonné ; leur motivation, si elle existe, n'entre jamais en jeu.

— Je t'ai suivi sans vraiment y penser, lui fit-elle remarquer timidement.

— Certes. Mais consciente de ce fait et ayant la possibilité de repartir... »

Il laissa sa phrase en suspens. Elle comprit toutefois son intention et se rendit compte que cette formulation lui permettait de contourner soigneusement un « tu » inévitable. Cette prise de conscience lui fit songer qu'elle commençait à comprendre les processus par lesquels le garçon s'exprimait.

10. L'écho que produisirent ces deux mots dans l'esprit de Kanpeki dura bien plus longtemps mais le lecteur aura compris l'idée. Et puis ce ne serait plus très lisible.

« Je resterai, répondit-elle avec une résolution qui s'évanouit aussitôt. Je resterai car... »

Et ainsi assista-t-on au retour de ces moments où le regard noir de Luktyr contemplait silencieusement son interlocutrice dans l'attente d'une réponse.

« Car... »

Pourquoi diable avait-elle voulu compléter sa phrase ? Que devait-elle dire ? Pourquoi ces yeux, si noirs et si durs, si pétris d'une haine effrayante, lui paraissaient-ils si séduisants ?

« Car je veux être avec toi autant que possible, parvint-elle à dire. Mon altruisme... n'a rien à voir avec cette décision. »

Et elle se leva pour prendre la fuite.

« Kanpeki. »

Elle se figea.

« Reste. »



Lorsque Draun Ulcermi, par l'intermédiaire de ses dagues, entra en communication avec le seigneur Aniaj à fin de lui demander ce qu'il connaissait des plans du seigneur Cheladar, ce dernier lui répondit par ces deux mots :

Presque tout.

À ce moment fatal, le père de Luktyr se demanda pourquoi il s'était retenu de consulter son vieil ami plus tôt. Puis il se souvint : Miryks avait été lancé sur les trousses d'un Amage et donc trop occupé pour s'appesantir sur les machinations, qu'il jugeait alors balbutiantes, de Cheladar.

Hélas, le temps passait, l'Amage vivait toujours et les traîtres ne devaient plus être loin d'agir. Il importait donc de faire passer ce problème au premier plan.

Je sais qui ils sont, combien ils sont et quand ils se rencontrent. Je sais qu'ils tentent d'éliminer tous mes agents avant de passer à l'acte. Je sais qu'ils agiront sans avoir conscience qu'il en reste.

— *De combien de temps disposons-nous ?*

— *Deux ou trois jours.*

— *Trop court. Une bataille se prépare, ici.*

— *Je vais faire assassiner l'un de ses sbires pour qu'un doute le retarde mais nous ne gagnerons qu'un jour ou deux.*

— Il faudra que cela suffise. Seras-tu sur place ?

— Je le pourrais mais il serait préférable que je ne courre point le risque d’être vu. Tes dagues peuvent-elles me transporter jusque là-bas ?

— Certes. Heurys sera mon point d’ancrage, alors. Je lui ai demandé de se faire discrète ; avec de la chance, elle se sera faite oublier. Sais-tu si le seigneur Kaj’nalak fait partie du complot ? Cet homme était dans toutes les bouches, récemment, et il n’a jamais exploité sa renommée. Son départ et sa supposée disparition me semblent suspects, d’autant que rien ne laisse présager qu’il se soit même rendu au fort où sa nièce est retenue.

— C’est l’une des énigmes que je suis incapable de percer. Les contacts de Kaj’nalak avec le reste du groupe sont **apparemment** inexistants mais il demeure que tous leurs messages n’ont pu être interceptés. En sus, il y a... un autre sujet qui me taraude.

— Vraiment ? Lequel ?

— Un homme qui se prétend Frak’sionnaire et se fait nommer le seigneur Aliz’o — et qui reconnaît que son identité est fausse — a obtenu l’attention d’une grande partie des chefs de nations qui nous soutiennent dans cette guerre. Il leur martèle qu’il est de leur devoir de se préparer à toutes les issues possibles de la guerre et insiste copieusement sur la probabilité d’une défaite du Frak’sion. Il parle de démons qui rôdent dans le monde, de la division de la noblesse Frak’sionnaire et d’autres choses encore avec l’appui et les renseignements de la reine des Zapprox.

— Parla Uparicci...

— Oui, celle-là même dont tu as personnellement assuré le soutien à Sheran.

— Comptes-tu le faire assassiner ?

— Je ne le puis point. J’ignore qui il est ; imagine qu’il soit véritablement un noble de la cour ? Sheran exigerait une enquête sur sa disparition et quels résultats pourrais-je lui fournir ?

— Tu accuseras Cheladar, preuves fabriquées à l’appui.

— Bah. Aliz’o peut attendre la fin de la guerre et non Cheladar. Je désirais seulement savoir si tu avais déjà ouï ce nom.

— Je crains que non. Comment l’écris-tu ?

— A, l, i, z, apostrophe, o.

— C’est une partie du prénom de Haro’zilat Kaj’nalak épelée en sens inverse.

— Je l’avais remarqué, merci. Mais mon agent m’assure avoir été en compagnie d’Aliz’o à un moment où le seigneur Kaj’nalak se trouvait avec nous. À moins, donc, que sa famille ne lui souhaite quelque mal, il nous faut chercher l’homme du côté des ennemis des Kaj’nalak.

- *Qui sont ?*
- *Personne de connu.*
- *.*
- *...*
- *Fais-tu confiance à ton agent ?*
- *Non. Je n'ai confiance qu'en toi et en Immater. Je suis hélas dans l'impossibilité d'ajouter des espions sur Aliz'o. Mon agent actuel est spécial et notre homme ne s'entoure de personne sinon de cet agent-là et de chefs d'État. Impossible d'introduire un quidam parmi ceux-là.*
- *En effet.*
- *Hé, les vieux !*
- *Heurys. Qu'y a-t-il ?*
- *Pourquoi attendre ? Je pourrais tout simplement défier le groupe de Cheladar en duel et tuer tout ce beau monde.*
- *Impossible. Sheran n'autorisera aucun défi au beau milieu d'une guerre. Qui plus est, Cheladar et son groupe n'accepteront jamais de te combattre à moins de dix contre une.*
- *Hah ! Et ils ont bien raison. Dommage ; je brûle du désir de pratiquer avec cette nouvelle arme que l'on m'a octroyée en me destituant de mon poste de générale.*
- *Tiens-toi tranquille. Tu auras de quoi pratiquer dans quelques jours.*
- *Ah, bonne nouvelle !*
- *En attendant, s'il n'y a rien d'autre...*
- *Non.*
- *Rien ici non plus.*
- *De même.*
- *Retournons à nos postes, alors. Et prenez soin de vous.*



Nation de Pôm. Monastère principal de l'ordre Pôméen.

Un homme en bure, chevauchant l'un des animaux quinquapèdes qui font office de montures en cette contrée, pénétra dans l'enceinte.

« Pôm, mon père, le saluèrent quelques novices. Votre voyage a été bien long.

— Pôm, mes enfants. Voudriez-vous faire savoir que je quiers du CIDRE une réunion urgente ? »

Quelques minutes suffirent pour mettre au courant les huit autres membres du conclave et les mobiliser. Tous se retrouvèrent donc, en cercle, dans la pièce centrale du Monastère.¹¹

« Salutations, Djémo. Votre voyage s'est longuement éternisé et vous nous revenez non seulement fourbu mais également seul. Kanpeki a-t-elle opposé quelque résistance ? Qu'en est-il des jeunes gens qui vous accompagnaient ?

— Salutations, Tô Rô. Hélas, mon groupe et moi-même avons été victimes d'une perfidie épouvantable. Nous avons retrouvé la dissidente. Elle résidait dans une cabane misérable à l'écart de la ville d'Al'jebr et s'est refusée à revenir parmi nous sans daigner nous fournir une raison convaincante. Je réunis donc mon groupe et, considérant la menace que pose son ami sur le monde et la dureté de sa réponse — dureté surprenante chez une personne aussi douce — nous décidâmes de l'appréhender. Nous faillîmes dans cette tâche ; elle était presque soumise mais parvint tout de même à s'échapper.

Nous résidâmes quelque temps dans son abri de fortune en espérant qu'elle reviendrait à nous. Néanmoins, ce qui frappa à notre porte une semaine plus tard... ce fut un démon.

— Un démon !

— Oui, mère Beri Yê. Un démon. Une créature impie et immonde, une difforme parodie d'être pensant aux pieds fourchus, aux défenses énormes et au cuir impénétrable. Il était rouge et bleu, griffu et tordu, avec des pointes et des piques qui jaillissaient périodiquement de sa peau épaisse. Il avait quatre bras, des yeux fendus aux couleurs changeantes, un groin comme sectionné...

— Oh, Djémo ! s'emporta la plus jeune des trois femmes de l'assemblée avant de se jeter dans les bras de l'orateur. Que t'a fait cette horreur ?

— Je vais bien, Kanseru, je vais bien. Par chance ou par dessein, il ne m'a rien fait.

— Mh-hm, fit l'un des plus âgés en se râclant la gorge.

— Je vous demande pardon, Puwa Son.

— Reprenons, rétorqua ce dernier.

11. Dans laquelle gisait encore le cadavre de mouche que nous avons remarqué près de dix chapitres plus tôt car nul n'est autorisé à pénétrer dans cette salle sinon les membres du CIDRE et la Voix du Doyen. Par conséquent, nul n'y fait le ménage.

— Nous tentâmes de fuir. J'aurais dû rester en arrière pour assurer la sécurité de mes jeunes acolytes ; néanmoins, j'observais par la fenêtre lorsque la créature pénétra dans la mesure. Aussi, dès que j'eus donné l'ordre de nous replier, je suivis mon conseil pour laisser la voie libre à mon groupe mais si tôt que j'eus atterri de l'autre côté du mur, le démon érigea je ne sais quelle sorte de barrière infranchissable autour des quatre murs de l'humble bicoque. Je fus incapable d'y retourner et les autres incapables de sortir. Je ne pus qu'ouïr et contempler l'odieux massacre des nôtres par cette chose venue des Abysses.

— Êtes-vous certain qu'il était un démon et non un diable ? Ou un être de ce monde, quelque... expérience Maht Ryssielle échappée ?

— J'ai guetté l'endroit pendant plusieurs semaines après cet événement ; si le Maht Rys est lié, rien ni personne ne s'est manifesté par la suite. Non, qu'il fut diable ou démon, il nous a été envoyé par la dissidente ! Non contente de renier sa foi et son peuple, elle envoie des engeances démoniaques pour nous détruire !

— Djémo, je vous en prie. Nous comprenons tous ici votre peine et votre douleur ; néanmoins ce jugement hâtif ne vous ressemble guère, tempéra la troisième femme de l'assemblée.

— Ce ne peut être qu'elle, Lyonu ! Croyez-vous qu'un diable ou un démon se tromperait de cible ? Qu'il soit venu pour assassiner le précédent propriétaire mais que leurs services de renseignements n'aient point enregistré son changement d'adresse ? Je réponds : non. Il **nous** cherchait... et qui d'autre qu'**elle** pourrait avoir des raisons de lâcher pareille... bête sur nous ? »

Un silence méditatif se posa délicatement au milieu d'eux tous. Il fit quelques pas pour se dégourdir les jambes avant de reprendre son envol.

« Votre conviction et votre argumentaire me jettent dans les bras d'un doute dont l'etainte me glace et me dérange, dit alors Lyonu. Je ne puis croire que la douce Kanpeki soit devenue à la fois capable de et disposée à invoquer un démon contre les siens.

— Rien ne dit qu'elle en soit capable. Quiconque l'a corrompue doit cependant l'être.

— Pardonnez-moi, Djémo, mais Kanpeki est une personne talentueuse et appréciée malgré sa discrétion. Cette accusation est grave et, ma foi, vous nous êtes revenu seul, sans rien ni personne pour confirmer votre témoignage.

— Je comprends. Vous désirez en savoir davantage.

— Êtes-vous absolument certain que tous ceux qui vous accompagnaient ont succombé ? N'y a-t-il aucun espoir d'en sauver ?

— Il y a au moins cinq défunts sur les huit. J'ignore ce qu'il en est des trois autres.

— Nous devons nous assurer de leur sort. Je propose que l'un de nous se rende, guidé par Djémo, sur les lieux du crime pour y chercher des indices ou d'improbables survivants et qu'un ou deux autres tentent de suivre la trace de Kanpeki avec, au besoin, l'assistance de la magie.

— Pourquoi consentiraient-ils à nous aider ?

— Si nous faisons face à un démon, la menace s'étend bien au-delà de notre problème particulier.

— En effet. C'est décidé, alors. Qui d'entre nous accompagnera Djémo jusqu'à cette funeste mesure ?

— Moi, déclara Kanseru. Tous ici vous doutez que je ne le laisserai jamais y retourner seul.

— Certes. Et qui se lancera aux trousses de Kanpeki ?

— Je le ferai, proposa Puwa Son après un bref silence.

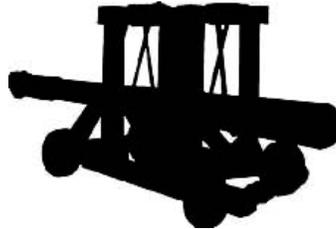
— Quelqu'un d'autre ?

— J'ose opiner que Son suffira à la tâche. Nous savons tous la ferme résolution qui l'anime.

— C'est vrai.

— C'est décidé, alors. Ainsi soit-il.

— Ainsi soit-il. »



« Mes amis, l'heure est bientôt venue ! Les agents que le seigneur Aniaj avait dépêché pour nous surveiller ne sont plus et il est trop occupé par sa mission pour y remédier, voire pour être au courant ! Dans deux jours, la lune sera vide. Dans deux jours, nous frapperons.

— Seigneur Cheladar, intervint le seigneur Montad. Cette nouvelle est fort réjouissante. Néanmoins, je ne vois point la Dame Garathor parmi nous. Comment se fait-il que vous fassiez cette annonce en son absence ?

— Epikur et moi-même faisons route ensemble pour cette réunion lorsqu'un message adressé à sa personne est arrivé. J'ignore ce qu'il en est exactement mais je ne doute point qu'elle nous rejoindra incessamment sous peu.

— J’espère que vous êtes bien certain que son soutien nous est acquis, Meryt, déclara sombrement Marcelo Baraton — cousin par alliance du seigneur Cheladar. Elle m’a toujours paru avoir cet air mystérieux de qui connaît des renseignements qui nous manquent. Elle est trop joueuse à mon goût.

— N’ayez nulle crainte, mon ami. Epikur m’a prouvé maintes fois la fiabilité de ses renseignements. Je ne me fais aucun souci à son endroit.

— Eh bien, il apparaît que je n’ai-... »

Un bruit métallique inattendu résonna non loin du lieu de réunion.

Tous les nobles personnages rassemblés sur cette place furent instantanément sur leurs gardes. La plupart s’étaient écartés d’instinct les uns des autres, prêts à s’égailler au moindre signe qu’un importun viendrait troubler leur conciliabule.

Comme rien ne semblait devoir venir, les comploteurs échangèrent des regards perplexes. Par le fait d’un silencieux consensus, Marcelo Baraton fut désigné pour accomplir une mission de reconnaissance improvisée. Il s’avança donc prudemment vers la source du son suspect.

Il sortit de la zone faiblement illuminée où tous ses complices s’étaient tenus avec lui quelques instants auparavant et s’enfonça dans les ombres. Puis... plus rien.

Quelques instants passèrent cependant que tous les témoins se demandaient pour combien de temps leur acolyte serait absent. Une minute ? Deux ? Cinq ? Un long silence fit son entrée en compagnie du comble du suspense. Tous deux discutèrent discrètement de ce qui allait bien pouvoir arriver avant que de repartir en direction d’une autre scène.

Ce fut à ce moment qu’une silhouette féminine apparut. Ses vêtements noirs recouvraient tout son corps sinon sa tête. Son visage, ardu à distinguer, se trouvait cerné par une chevelure courte et noire en bataille. Cette coiffure indiquait sans erreur possible que la nouvelle arrivante était Epikur.

Meryt lui fit des signes frénétiques depuis sa cachette. Elle s’approcha nonchalamment et écouta distraitemment les explications qu’il lui fournit. Cela fini, elle se redressa, haussa les épaules avec une moue amusée et suivit les traces de Marcelo vers les ombres qui l’avaient absorbé.

Quelques secondes après qu’elle eut été engloutie par la nuit à sa son tour, sa voix cria :

« Il est mort !

— Il est mort ? » répéta un incrédule.

Et, presque instantanément, tous furent autour du cadavre littéralement fumant de Marcelo Baraton.

« Il était le frère de mon épouse, se lamenta le seigneur Montad. Comment vais-je lui annoncer cela ?

— Il était aussi l'époux de ma cousine, ajouta Epikur.

— Je peux parler pour moi, intervint ladite cousine, Captur Garathor.

— Et le cousin de mon épouse, et le frère de ma belle-sœur, renchérit Meryt. Je doute toutefois que Roberye pleure beaucoup sa mort ; elle n'appréciait guère sa famille.

— Que nous importent ces considérations ? s'emporta le seigneur Varanyr. L'un des nôtres est mort ! Cela prouve que quelqu'un est au fait de nos réunions ! Quelqu'un sait qui nous sommes et quand nous nous retrouvons ! Quelqu'un qui, de surcroît, est capable d'abattre Marcelo Baraton aussi rapidement que silencieusement !

— Un adversaire de ce niveau... commença calmement le seigneur Montad. Il paraît naturel que cette personne ait pu échapper à nos renseignements.

— Certes, mais qui serait-ce ? Je croyais qu'Egzyl était en mission ?

— Je doute que ce soit Egzyl. L'homme est suprêmement confiant en lui et terriblement efficace ; s'il a pu en assiner un de la sorte, nous serions tous morts à l'heure qu'il est. Mes propres soupçons se seraient plutôt portés sur... la dame Epikur Garathor, à dire le vrai.

— Plaisantez-vous ? elle est arrivée... quoi ? quelques secondes après que Marcelo soit sorti de nos champs de vision et ce d'un point diamétralement opposé !

— C'est pourtant notre meilleure piste ! À moins que vous n'accusiez l'Empereur ? Je doute que cela soit un style qu'il affectionne.

— Il y a aussi la sœur de Draun Ulcermi. Nous avons vu comme était redoutable pendant ce duel contre Ammon Yaq et Xatéjie Modetransz.

— Certes, certes, mais elle est bien plus personne à nous défier tous à la fois en plein jour que nous descendre l'un après l'autre au beau milieu de la nuit.

— Alors... qui ?

— Nous devons repousser notre action ; nous ne pouvons agir dans ces conditions.

— Je suis d'accord. Si nous avons pareil ennemi, nous ne pouvons plus reculer. Nous **devons** découvrir qui il est et mettre un terme à sa vie.

— Allons-y. Nous devons limiter les contacts autant que possible. Communication privée jusqu'à ce que l'un de nous possède des renseignements fiables et de valeur.

— J'agrée. »

Et sur ces mots, ils se retirèrent tous ensemble. Au bout d'un court moment, Epikur lança : « L'un de vous a-t-il bien observé la blessure ? »

Quelques marmonnements négatifs lui répondirent.

« J'y retourne, proposa-t-elle alors. Poursuivez sans moi ; je vous communiquerai les résultats. »

Puis elle reparti en courant.



Ghyr Tak, Commandeure des Forces d'Enquête Profane, errait. Elle errait, désœuvrée alors qu'une guerre faisait rage. Elle s'interrogeait. Elle s'inquiétait. Combien de temps depuis qu'ils avaient perdu contact avec l'équipe envoyée sur les traces du démon ? Une semaine ? Deux ? Davantage ?

Il fallait réagir à cette perte de contact. Hélas, tous les regards étaient tournés sur le conflit qui les opposait une fois de plus au Frak'sion. L'on considérait que si le démon se trouvait chez l'ennemi, il ne pouvait qu'être bon qu'il y demeurât.

Ce mode de pensée ne peut que nous détruire, se répétait-elle sans fin.

Ce fut à ce moment-là que ses errances amenèrent le chemin de Ghyr à croiser celui de Ghal Et'derwa et son frère St'eq Fryt, fils du patriache de la famille Pretta Manjê en Al'jebr. Ces deux-là représentaient un sixième des individus qui restaient sous son commandement à cause de la guerre et tous en étaient réduits à patrouiller dans les rues pour neutraliser l'occasionnel homme désespéré qui brigande les pauvres femmes.

« Commandeur.

— Capitaines.

— C'est rare de vous voir patrouiller, madame.

— C'est rare de ne point ployer sous la masse d'un travail administratif superfétatoire. Des nouvelles de notre équipe disparue ?

— Aucune.

— A-t-on dépêché une nouvelle équipe chez les Pôméens ?

— Aucune. L'archimage l'interdit car il considère que la guerre revêt pour le moment une importance supérieure à, je cite : « un pauvre satané démon qui se terre les deux... les dieux seuls savent où ».

— A-t-on une réponse du Conseil concernant ma proposition d'envoyer notre agent Amage, R, pour contrer la magie du démon ?

— Aucune. Le Maréchal est opposé à cette idée car, je cite : « R s'est avéré si efficace pour traquer les guerriers infiltrés que nous lui avons pratiquement confié la défense d'Al'jebr. Le retirer maintenant demanderait de mobiliser trop de ressources qui sont présentement sur le front. »

— Possède-t-on des techniques qui pourraient nous servir à les retrouver à distance mais dont on n'use point pour une raison ou pour une autre ?

— Aucune, sinon une technique interdite fortement déconseillée par le Gardien des Traditions car, je cite : « ce sort divise l'âme même d'un individu de sorte à ce qu'elle puisse passer à travers tous les filets magiques et métaphoriques possibles. Seul un sort fondé sur une structure bidimensionnelle continue peut empêcher l'espionnage par cette méthode. Toutefois, elle comporte tant de risques pour l'utilisateur que personne n'a jamais jugé utile de s'en défendre. »

— Les efforts des centres de recherche ont-ils abouti à une alternative ?

— Aucune. Le Maître des Expérimentations porte le deuil de son neveu Qanseyre avec qui l'on a perdu le contact au cours des derniers jours. Il commandait une unité de renforts rapide et, d'après le seigneur Bassil Del'Abo lui-même, je cite : « la troupe Maht Ryssielle comme la troupe ennemie ont été ravagées de façon parfaitement atroce. J'ai détourné quelques instants mon attention du contact télépathique que j'entretiens avec mon neveu et, l'instant suivant, il n'y avait plus autour de lui que mort et dévastation. Comment pourrais-je poursuivre mes travaux après avoir été témoin d'une telle inhumanité et que rien n'est possible pour lui donner justice ? »

— Hm. Croyez-moi, il reprendra son travail d'ici trois jours. Qikung Unya est connu pour ses... ses envolées lyriques, disons. A-t-on obtenu quelque promesse d'aide de la part des anges ?

— Aucune. D'après le Superviseur des Affaires Interplanaires, je cite : « les anges aimeraient beaucoup nous apporter leur soutien dans la guerre et contre ce démon, nonobstant, une bataille majeure s'est achevée sur une défaite dans l'éternel conflit qui oppose anges, diables et démons et leurs effectifs sont réduits. Ils peuvent nous confier quelques anges mineurs pour la guerre et je me refuse à leur demander davantage. »

— Ils ont tous leur mot à dire, hein ? Vous faites un excellent messenger, Ghal. Votre mémoire est impressionnante. magie ?

— Merci, madame. Non, rien de magique. Entraînement.

— Très impressionnant. »

Ils cheminèrent un temps un silence lorsque qu'une idée survint dans l'esprit de Ghyr :

« Rappelez-moi, St'eq : votre épouse est spécialiste en démonologie, est-ce exact ?

— Je... euh... oui, madame. Nous pensions que personne ne savait.

— Rassurez-vous ; vous n'avez aucune raison de vous inquiéter. Je me demandais simplement... vous êtes vous-même bon diplomate ? Vous agissez toujours de concert avec votre frère lors des négociations ; vous pour parler, lui pour mémoriser ?

— C'est exact, madame.

— Et votre compagne, Ghal, maîtrise les domaines de la Santé et du Particulaire ?

— Et celui du Mouvement, oui, madame. Elle a choisi, comme beaucoup de jeunes femmes, la voie utile et altruiste des Conjurateurs des Cycles de la Création.

— Et qu'opinez-vous de la situation actuelle à propos d'un certain démon ? Parlez-moi franchement.

— Elle est très déraisonnable, madame.

— Nous sommes atterrés de constater le laxisme du Conseil Régnant, à dire le vrai.

— Vous mise à part, bien entendu.

— Fort bien. Je vous propose de partir, vous et vos épouses, pour le Syrtham. Obtenez l'assistance d'autant d'Amages que possibles. Puis vous vous rendrez de l'autre côté de la Rupture et vous traquerez ce démon.

— Oui madame, à vos ordres.

— Non, vous m'avez mal comprise. Cela n'a rien d'une mission officielle. Je vous **propose** cette mission si vous vous portez volontaires.

— N'y aura-t-il aucune répercussion néfaste, si tôt la guerre passée ?

— Je m'engage à vous épargner toute réprimande et toute pénalité officielles.

— Et vous pensez sincèrement que nous pouvons réussir là où un groupe d'élite a échoué ?

— D'une part, je connais... connaissais ? les hommes que nous avons envoyés. Parfois, le terme « d'élite » est utilisé à la légère. Parfois, il monte à la tête. Parfois, on se rend trop visible par le fait d'un professionnalisme exacerbé. Parfois, tout ce qui manque est un Amage à nos côtés. Je vous **propose** cette mission, certes, mais je vous **ordonne** de ne rien en faire si le Syrtham vous refuse son assistance.

D'autre part, je ne vous demande que de suivre ce démon et non de le confronter. Il tient manifestement à se cacher pour le moment et s'il est incapable de vous occire grâce au concours des Amages, alors il devra bouger. Traquez-le et tenez-moi informée jusqu'à ce que nous puissions vous envoyer des renforts dignes de ce nom. Qu'en dites-vous ?

— Souhaitez-vous une réponse immédiate ?

— Bien sûr que non ! Parlez-en à vos épouses et à quiconque vous penseriez indispensable à ce voyage. Toutefois, tâchez autant que possible de restreindre votre nombre et souvenez-vous : les Amages sont la clef. »

Pourquoi ? s'interrogea Ghyr après leur départ. *Pourquoi le Conseil Régnant est-il à ce point pusillanime alors qu'il a de si braves soldats sous ses ordres ? Pourquoi est-il aveugle et sourd alors que ses hommes sont attentifs ? Pourquoi est-il à ce point borné alors que son peuple est si raisonnable ?*

Une vague de découragement s'abattit sur elle. Ce fut lasse et résignée qu'elle regagna ses quartiers dans les locaux de sa division.